

Ces Indochinois qui ont usiné en Vaucluse de gré ou de force

MÉMOIRE Plus de 4 000 "travailleurs forcés" ont vécu et travaillé en Vaucluse. Séquence souvenir



Suzanne Nam Nguyen-Hoai et son amie Anne-Marie Do Van Luong au quartier Dauland, à Sorgues, devant ce qui reste des baraquements où logeaient des travailleurs indochinois réquisitionnés par Edouard Daladier à partir de 1939. A droite, le père de Suzanne, qui épousa une Française.

/ PHOTOS CYRIL HIÉLY ET DR



Ils étaient plutôt discrets. Gentils, disait-on, et serviables. Propres sur eux, même si la vie en baraquement, à travailler dur, ne facilitait pas l'élégance. Certains de ces "Chinois" comme on les appelait, entre 1939 et 1948, déclamaient du Victor Hugo mieux que des maîtres d'écoles. D'autres ne disaient pas un mot et souriaient juste pour dire qu'ils ne comprenaient pas. Au total, ils ont été plus de 4 000 à vivre en Vaucluse, essentiellement à Sorgues, dans les quartiers de Bécassières, Poincart et Badafier. Et puis ils sont repartis vers ce qui était devenu le Vietnam et on n'en a jamais plus reparlé. "Non, on n'en parlait pas. On savait que nos pères venaient de là-bas. Mais ils ne racontaient pas pourquoi, ni comment ils étaient arrivés ici" dit Anne-Marie Do Van Luong. Elle, quand elle était petite à Sorgues, on l'appelait la "Chinoise verte" et ça l'ennuyait beaucoup. Mais c'est tout.

Il aura fallu attendre 2009 et le travail, notamment, d'un journaliste Pierre Daum (lire ci-dessous)

C'est en 1939 que la décision fut prise de faire venir "des bras" de la lointaine colonie d'Extrême-Orient

sous) pour que l'on se souvienne de ces 20 000 Indochinois, recrutés pour la plupart de force pour travailler sans salaire, au service de la France. Et pour que l'on rende à Anne-Marie, et à son amie Suzanne Nam Nguyen-Hoai, une histoire. Celles de leurs pères et de plusieurs milliers d'inconnus.

Dans quelques semaines, une exposition réveillera cette mémoire vauclusienne, à partir du musée Jean-Garcin de Fontaine de Vaucluse. Puis dans tout le département.

À la poudrerie de Sorgues

C'est donc en 1939 que la décision fut prise, de faire venir "des bras" de la lointaine colonie d'Extrême-Orient. Des hommes destinés à travailler dans les pou-

dries de France, dans les entreprises privées ou publiques, dans les salines... Les plus nombreux n'ont pas eu le choix: un fils devait partir dans chaque famille, pauvre de préférence (les riches payaient pour rester). D'autres, comme Nam ou Do, ont été recrutés comme interprètes, parce qu'ils étaient lettrés et parlaient français. Mais au final, ils se sont tous retrouvés dans ces baraquements au confort spartiate. Mal nourris, mal logés. "Mais pas forcément mal aimés. Au début, c'est sûr, les gens se méfiaient un peu. On les voyait marcher en rangs. Et puis les gens s'y sont habitués" raconte Anne-Marie. C'est ce qu'elle a appris quand, grâce au travail de Pierre Daum, puis à celui d'Ambre Fiori, chargée de mission qui a travaillé pour réaliser l'exposition, des langues se sont déliées.

Mais la pudeur est la plus forte: pas facile de se souvenir que les malheureux mangeaient des chiens quand la faim les tenaillait. Qu'il y avait un camp disciplinaire à Sorgues. Parfois du désespoir. "Et la déception!"



Mon père ne comprenait pas que ce pays qui apparaissait si puissant depuis l'Indochine, connaisse la défaite, la pauvreté! C'était un choc".

La vie pourtant, est plus forte. Et les filles de Sorgues, plutôt jolies. C'est ainsi que le vague maître du camp épousa la postière. Et que la jeune fille qui cousait les boutons pour les "chinois", épouse un bel interprète. Pas franchement avec la bénédiction familiale mais l'amour a été le plus fort. Des centaines de

couples se sont formés en France. Et des milliers d'Indochinois sont rentrés chez eux, non sans difficultés après la naissance d'un Vietnam plutôt hostile à tout souvenir colonial. Anne-Marie et Suzanne, elles, ont appris leur histoire. Et cherchent à en apprendre davantage sur ces hommes venus de force vivre et mourir en Vaucluse: "Il faudrait un mémorial. Une vraie reconnaissance" murmurent-elles. La pudeur, c'est de pères en filles.

Silvie ARIES

LE TÉMOIGNAGE

"Ils n'en parlaient pas, on ne leur demandait pas"

C'est pas facile d'être une petite fille aux yeux bridés quand on naît à Sorgues en Provence, à une époque où les mélanges sont rares. Ni à Sorgues ni ailleurs, ni pour un petit garçon comme le fut Joël Pham dont le père a travaillé pour un boulanger en Vaucluse, après avoir dû se mutiler un doigt pour ne plus travailler dans des conditions extrêmes. C'est pas facile parce que les pères se taisent, que leurs enfants ne leur demandent pas et que leurs épouses, respectent ce silence: la vie avec eux, a commencé avec l'amour. Le passé hein...

C'est une caractéristique commune à une majorité des Indochinois devenus français que d'être silencieux. "C'est un caractère, c'est aussi parce que ces souvenirs-là sont durs. Ils sont arrivés après avoir navigué dans des conditions épouvantables. Ils ont été entassés dans la future prison des Baumettes puis envoyés partout en France, pour les besoins les plus durs: forestage, charbonnières et surtout, poudreries. Après, dans les camps, il y avait aussi des chefs terribles, qui volaient leur nourriture. Ce ne sont pas des souvenirs heureux" insiste Joël Pham. Et Anne-Marie se souvient d'autres humiliations: le tutoiement, adressé à des hommes lettrés, ou l'obligation de demander la nationalité française pour leurs enfants. Alors, ils n'ont gardé que le meilleur: la solidarité, les aides des Vauclusiens, souvent généreux, la découverte aussi de la démocratie. Et le bonheur de la fête du "Têt", nouvel an Vietnamien, au pied du Ventoux.



Anne-Marie se souvient des humiliations mais aussi de la solidarité. / PHOTO C.H.

LES REPÈRES

Quand ? Le 2 mai 1939, Edouard Daladier, président du Conseil, décide la réquisition d'unités de travailleurs coloniaux. Le 29 août, un arrêté "ouvre le droit de réquisition aux personnes et aux biens sur tout le territoire d'Indochine". On prévoit 500 000 hommes au total. 40 000 viendront.

Où ? L'Indochine, alors, regroupe, outre le Laos et le Cambodge, pas concernés par la réquisition, le Tonkin, Annam, et la Cochinchine, colonies françaises. Ce qui correspond à l'actuel Vietnam.

Pourquoi ? Le MOI (service de la Main-d'Œuvre Indigène), qui dépend du ministère du Travail est destiné à fournir des travailleurs pour l'effort de guerre. Après la défaite, on tentera d'en renvoyer un certain nombre chez eux. La plupart ne peuvent partir, se louent en France, en Camargue où ils aident à l'introduction du riz en Camargue, pour le forestage ou restent dans les camps, après l'Occupation. Certains prendront le maquis.

Après. C'est en 1952 que partiront les derniers. Un millier est resté en France, définitivement.

L'ENQUÊTEUR

Pierre Daum, l'homme qui ravive la mémoire

Certes, dans les années 50, à Avignon, un congrès réunissait les Indochinois de France pour tenter de défendre leurs droits et obtenir à la fois des retraites et la reconnaissance d'années de travail, jamais rémunérées ou presque. Certes, Joël Pham, sur son blog (www.travailleurs-indochinois.org), s'est lancé aussi bénévolement dans cette tâche de lien et de mémoire. Mais il faut rendre à ce journaliste (*Le Monde*), Pierre Daum d'avoir réalisé un travail remarquable, marquant le début en 2009, de la reconnaissance des "Indochinois de France". Attiré par une photographie au musée du Riz en Camargue, représentant trois Vietnamiens en train de cultiver la céréale, il a remonté les fils ténus de la mémoire, retrouvé les familles, sillonné l'actuel Vietnam et signé un livre "Immigrés de force: travailleurs indochinois de France" (Actes-Sud). Depuis, outre son exposition, Pierre Daum travaille à la reconnaissance de cette immigration. Chapeau bas.

Une exposition itinérante en Vaucluse

Au mois de juin (jusqu'à fin juillet), le travail d'Ambre Fiori, réalisé sous la houlette attentive d'Eve Duperray, conservatrice et Odile Rivière, chargée des collections, sera exposé au musée Jean-Garcin de Fontaine de Vaucluse. Il viendra en appont de l'exposition de Pierre Daum, dédiée à cette véritable épopée, encore méconnue des Vauclusiens. Ensuite, l'exposition sera dans

les maisons du département d'Apt (en hommage aux Indochinois qui ont pris le maquis la-bas) et Sault, en septembre au pôle culturel de Sorgues, puis à la bibliothèque universitaire d'Avignon et enfin, au collège Paul-Eluard de Bollène, ville où d'autres hommes, ont travaillé à la briquetterie.

→ On peut encore adresser des documents au Musée Jean-Garcin. ☎ 04 90 20 24 00

TELEX

FESTIVAL

● Le 12 avril, le Off s'offre un colloque pour réfléchir à son avenir. Principale vitrine du spectacle vivant en France, le festival Off d'Avignon est aussi une énorme machine en perpétuelle mutation. L'édition 2011, qui a accueilli le nombre record de 1 143 spectacles, a aussi été celle de la reconnaissance puisque, pour la première fois, un ministre de la Culture, Frédéric Mitterrand, a honoré de sa présence l'ouverture du Festival. Depuis, Greg Germain, président d'Avignon Festival & Compagnies, l'association qui encadre le Off, prometait la tenue d'une journée de réflexion sur son fonctionnement actuel et son avenir. Elle aura lieu le 12 avril au centre des congrès d'Avignon et se déroulera en plusieurs ateliers, destinés à tous les acteurs du Off, qu'ils soient artistes, programmeurs, loueurs de salles, journalistes, responsables culturels au sein des collectivités, etc.

→ Renseignements au ☎ 04 90 85 13 08 ou sur le site d'AF&C www.avignonleoff.com

100

C'est le nombre de toiles "Le don de soi" acquises à ce jour par des particuliers ou des collectivités. Lancée par Hélène Palumbo dans le Vaucluse, cette opération de solidarité en faveur du don d'organes s'exporte désormais en Italie et en Belgique.

LA PRÉCISION

● Christophe Lombard n'a pas envie de rire. Le président départemental du Nouveau centre n'a pas apprécié d'être épinglé dans ces colonnes à propos d'une récente lettre adressée aux militants, dans laquelle il canardait son propre parti et marquait sa différence avec le MoDem en se situant clairement à droite... alors qu'il soutient François Bayrou et sollicite l'investiture MoDem dans la 2^e circonscription aux législatives. Nous l'invitions ainsi à choisir le parti d'en rire. "Ces articles qui se multiplient pour décrier ma candidature donnent l'impression de soutenir un sortant qui pourtant va être sorti, nous écrit-il. Je suis le Président départemental d'un mouvement de centre droit (NC) qui voit ses militants soutenir pour partie François Bayrou, pour partie Nicolas Sarkozy au premier tour de l'élection présidentielle et mon rôle est de maintenir l'unité. Je suis aussi candidat dans une circonscription où tout est à faire et où rien n'a été fait, comme je le démontrerais en son temps. Pas de quoi rire..." Sauf si l'on se rappelle que le Nouveau centre s'offusquait il y a encore un an qu'on doute de la force de son "Alliance avec le Parti radical..." avant que Jean-Louis Borloo ne se dégonfle... puis du fait qu'Hervé Morin aille au bout de sa candidature à la présidentielle... avant qu'il ne jette l'éponge... Ce n'est pas "soutenir un sortant", l'UMP Jean-Claude Bouchet en l'occurrence, que de le rappler de temps en temps.